

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

L'AIGUIÈRE BRISÉE

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

TYPOGRAPHIE MUSEO 20

Une femme juste

TYPOGRAPHIE LUCIOLE 18

Le Regard de Jeanne

TYPOGRAPHIE LUCIOLE 20

Le Sentier des âmes

L'Aiguière brisée

La Passagère de l'Espérance

Sage-femme des Hautes Terres

TYPOGRAPHIE LUCIOLE 25

Le Sentier des âmes

JEAN-GUY SOUMY

L'AIGUIÈRE
BRISÉE

Roman



© Les Presses de la Cité, 2023.

© À vue d'œil, 2024.

© À vue d'œil, 2026

pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0895-1

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Pour Gaëlle D.

1

– Non, mademoiselle Montguyon. Je vous l'assure, cela est tout à fait impossible.

Anthéa Montguyon pâlit. Elle avait espéré que le secrétaire général de l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux lui laisserait lire en séance plénière le mémoire signé de son père. Mais l'homme s'accrochait au règlement.

– Je suis désolé, ajouta le secrétaire avec cette assurance tranquille qu'il arborait quand il siégeait à la

présidence de la Cour des aides. Nous apprécions tous ici la générosité avec laquelle votre père sert depuis des années notre Académie...

– Mais il ne peut se rendre à Bordeaux, monsieur le secrétaire ! Son état de santé ne lui permet pas d'envisager une journée de poste et le retient à Saint-Sagne. Vous savez comme le décès de ma mère l'a affecté.

– La perte d'Edmonde a été douloureuse pour tous ceux qui ont eu la chance de la connaître.

Anthéa poursuivit :

– Mon père fonde beaucoup d'espoir dans l'accueil qui sera réservé à cette communication. Il la considère comme importante, elle est le fruit de plusieurs

années de travail. Il a demandé que je la lise en son nom. J'assume son secrétariat et il a confiance en moi. Je n'ose imaginer sa déception.

– Votre père connaît nos statuts. Je vous le répète, c'est impossible : les femmes ne sont pas admises dans notre Académie. Dans aucune autre du royaume, d'ailleurs.

– Lorsqu'il a fallu, l'an passé, donner des cours d'herboristerie dans le Jardin public, cours suivis par un grand nombre d'étudiants en médecine et d'amateurs, convenez-en, l'Académie a été heureuse de faire appel à moi.

Le secrétaire général sourit de cet air patelin qui signifiait qu'en son for intérieur le débat était clos.

– Et nous nous félicitons encore, ma chère, de vous avoir confié cette responsabilité. Mais vous agissiez comme membre associé. « Associé » et non pas de « plein exercice ». Soyez raisonnable. D'ailleurs vous êtes intervenue sur des questions d'herboristerie... L'herboristerie, ce n'est quand même pas la botanique ! Et puis, là n'est pas la question. Notre réunion, aujourd'hui, est réservée aux membres titulaires. Il ne s'agit pas d'une lecture publique ou d'une conférence.

Anthéa, les lèvres pincées par la colère, dévisageait son interlocuteur. Les cheveux châtain de la jeune fille brillaient dans le soleil entré par les vitrages ouvrant sur l'allée de Tourny.

Le secrétaire général se laissa un instant distraire par cette chevelure aux reflets cuivrés. Il songea que si Dieu avait fait le monde moins cruel aux hommes âgés, il aurait aimé passer les doigts dans cette lumière.

– Depuis qu’il y a été admis, voilà trente-huit ans, coopté par monsieur de Secondat, je vous le rappelle, mon père s’est donné sans compter aux intérêts de l’institution. Je dirais même qu’il y a sacrifié son temps et ses propres intérêts. Ses correspondances avec les plus grands esprits ont été versées aux archives et participent à la notoriété de l’Académie de Bordeaux. Que vais-je lui dire, demain, à Saint-Sagne ? Que monsieur le secrétaire général n’a pas

voulu que sa fille lise son mémoire sur la respiration animale des plantes ?

– Ce n'est pas moi qui refuse. C'est le règlement. Tenez ! Posez la question à monsieur le vice-directeur que je vois venir vers nous. Ou encore à monsieur le chanoine qui pousse la porte de la salle des séances... Ils vous répondront tous la même chose : il n'est pas concevable qu'une femme participe à nos travaux en commission.

Comme si elle avait été souffletée, Anthéa eut un mouvement de tête. Elle portait une robe de coton aux jupons droits, austère et sombre. L'absence de paniers donnait à sa silhouette cette mobilité gracieuse et simple des jeunes filles sans artifices.

Soudain, le visage poudré du secrétaire général s'éclaira.

— J'y pense ! Donnez-nous ce mémoire et nous le lisons. Mieux ! Monsieur de Morval qui est parmi nous aujourd'hui le lira au nom de votre père. Je vous rappelle qu'il est titulaire de la chaire de botanique à la faculté de médecine. Nul mieux que lui ne pourra mettre en valeur ce travail.

Outrée, Anthéa répliqua :

— Vous savez comme les points de vue de monsieur de Morval et de mon père se sont affrontés par le passé. Monsieur de Morval ne croit même pas en l'existence de l'oxygène ! Mon père serait extrêmement contrit d'apprendre que c'est à cet adversaire intellectuel

qu'a été confiée la lecture publique de son mémoire. Non, cela n'est pas possible.

– Notre Académie n'est pas un lieu d'affrontement des personnes. Au contraire, cette lecture sera interprétée comme un signe de confraternité.

– En matière de science, il ne peut être question d'obligeance, monsieur le secrétaire. Seule compte la vérité telle que nous la livre l'observation. Or, monsieur de Morval n'est pas un grand observateur ni un expérimentateur reconnu. Je dirais même qu'il lui arrive souvent de sacrifier à l'esprit de système.

– Comme vous y allez ! La jeunesse vous aveugle, mon enfant.

– « Il faut tout retourner, sans exception et sans égard. »

– Voilà maintenant que vous citez Diderot !

Tout semblait avoir été dit. Les bras croisés sur le dossier plaqué contre sa poitrine, Anthéa ne faisait pas le geste de se séparer du document. La séance du jeudi allait débuter. Une trentaine de membres étaient déjà arrivés par la vaste antichambre lambrissée aux portes ouvertes sur la salle de réunion. Le secrétaire fit un signe de tête au trésorier, maître des requêtes, qui passait à côté de lui et murmura :

– J'arrive, monsieur le comte.

L'attention dont il estimait avoir fait preuve jusque-là avait laissé place